

Un cri dans la nuit

Prosper était cocher à Paris. Joséphine, sa jeune épouse, travaillait comme cuisinière pour une famille fortunée, qui occupait un hôtel particulier dans le quartier du Luxembourg. Elle était très dévouée à ses patrons, fins gourmets et très exigeants pour la préparation des repas quotidiens. La maîtresse de maison sollicitait régulièrement les services de Prosper pour la conduire dans Paris vaquer à ses occupations, qu'il s'agisse d'une course dans un Grand Magasin du boulevard Haussmann ou d'un rendez-vous chez sa couturière-brodeuse dans le Marais.

Malheureusement, lors d'un de ces déplacements, la voiture de Prosper fut violemment percutée par la carriole d'un vitrier. Le terrible choc fut fatal à l'un des chevaux mais également à la patronne de Joséphine qui succomba quelques heures plus tard d'une hémorragie cérébrale. La cuisinière fut renvoyée sur le champ et le logement dont elle bénéficiait pour sa famille lui fut confisqué. Prosper et Joséphine se retrouvèrent à la rue avec Petit Paul et Berthe, leurs deux enfants de trois et cinq ans.

Un ami de Prosper qui vivait dans la commune de Bagneux, à quelques kilomètres de la capitale, leur proposa de venir s'y installer et de reprendre l'épicerie de la rue des Maraîchers, en vente depuis quelques mois et sans acquéreur en vue. Le couple, économe, avait pu mettre de côté une petite somme d'argent, leur permettant d'envisager ce projet. C'est ainsi que le 1er septembre 1899, Prosper, Joséphine, Petit Paul et Berthe s'installèrent à Bagneux.

Prosper effectua le déménagement avec sa voiture et proposa à Joséphine de rejoindre Bagneux, avec leurs enfants, grâce au tramway qu'elle prendrait à la porte d'Orléans. Il ne connaissait pas encore très bien le village, n'y ayant fait que quelques incursions pour visiter le logement attenant au commerce qu'il s'apprêtait à reprendre. Son ami lui avait donné rendez-vous à la fontaine Gueffier, lieu de passage et de rassemblement des balnéolais



venus

s'

approvisionner en eau. L'épicerie ne se tenait pas très loin et son ami, Achille, cantonnier du bourg, pourrait peut-être lui présenter quelques futurs clients.

La Fontaine Gueffier, photo prise entre 1890 et 1920.

Chemin faisant et tournant le dos à Paris, il eut plaisir à découvrir des terrains vagues mais également des vergers remplis d'arbres fruitiers, leurs pommiers déjà couverts de fruits en ce mois de septembre. Les maraîchers de Bagneux disposaient également de potagers bien entretenus et, du haut de sa voiture, Prosper apercevait les courges et les salades d'automne joncher la terre balnéolaise. Les vignes commençaient à se colorer et la perspective des vendanges enchantait Prosper, subjugué par la beauté de la lumière automnale sur le clocher de l'église de Bagneux.

Parvenu à la fontaine municipale, Prosper descendit nonchalamment de voiture, pris le temps de s'étirer puis, après avoir fait boire les deux chevaux, se désaltéra à son tour. Achille ne devait pas tarder. Joséphine et leurs petits seraient bientôt là également. Le tramway les déposerait place Dampierre. Une nouvelle vie les attendait !

L'installation de la famille fut très joyeuse et l'épicerie, que Joséphine s'employa rapidement à nettoyer de fond en comble, fut rapidement fréquentée par les balnéolais. Les recettes étaient bonnes et le couple pouvait envisager, sans inquiétude matérielle, l'arrivée d'un troisième enfant. Au mois d'avril, Joséphine avait réalisé qu'elle était enceinte et acquis la conviction qu'elle accoucherait le 24 décembre 1900. Les dernières semaines, Prosper dut travailler dur, sans le soutien de Joséphine qui se reposait en préparant l'arrivée du

nouveau-né. Le médecin et maire de Bagneux, Théodore Tessier, vint la visiter mais Joséphine comptait sur la sage-femme qui l'avait assisté pour la naissance de Berthe, moment délicat qui avait duré quarante-huit heures.

Joséphine appréhendait ce troisième enfantement. Quand le 24 décembre approcha, elle demanda à Prosper de lui promettre que, le moment venu, il solliciterait Eugénie, la sage-femme qui vivait à Paris. Elle seule, Joséphine en était persuadée, pourrait la soutenir et prévenir tout incident. Mais il ne se produisit rien : ni le 24, ni le 25, ni le 26. C'est le 27 vers minuit que Joséphine sentit percer en elle cette merveilleuse « poche des eaux ». Elle secoua Prosper, profondément endormi. A peine sorti de ses rêves, il se précipita vers sa voiture en direction de Paris, à la recherche d'Eugénie installée dans le quartier de Denfert Rochereau.

La lune était pleine et les chevaux, une fois attelés, galopèrent dans la nuit claire. Soudain, quelques flocons firent leur apparition, puis plus fournis, ils commençaient à recouvrir le flanc des bêtes, les rendant nerveux. Leur galop sur la chaussée glissante inquiétait Prosper. Mais cette course folle semblait enchanter la chevauchée qui atteignit rapidement le quartier de l'accoucheuse. Prosper donna des coups sur le portail, appelant Eugénie, criant son nom, sifflant... sans succès ! L'immeuble restait parfaitement endormi. La chute de neige s'était amplifiée et recouvrait l'asphalte. Prosper ne savait que faire. Devait-il rebrousser chemin et rejoindre Joséphine ? Ne lui avait-il pas promis de revenir avec celle qui saurait l'assister et la rassurer ? Il paniquait et ne parvenait pas à prendre une décision.

Prosper alluma sa pipe pour se détendre quelques minutes, puis décida de rebrousser chemin avant que les chemins trop enneigés ne risquent de faire chuter ses chevaux. Quelques rares badauds sur le chemin saluèrent Prosper et lui souhaitèrent bonne route, surpris de la cadence à laquelle la calèche s'enfonçait dans cette nuit blanche. Prosper pensait à Joséphine et à sa déception lorsqu'elle le verrait arriver seul. Il espérait que tout se passait bien pendant son absence. Pendant ce temps, Joséphine supportait difficilement les contractions et avait poussé de tels cris qu'ils réveillèrent la boulangère. Elle chaussa ses sabots et, dans les rues enneigées, se précipita chez le garde-champêtre pour qu'il aille prévenir le Docteur qui vivait dans le quartier de la Rapie. Puis elle réveilla la brodeuse, sa voisine, et la repasseuse qui habitait la même maison. Toutes trois se démenèrent

pour soutenir Joséphine qui tentait de se rassurer en expliquant que Prosper allait arriver avec la sage-femme.

Les chevaux ne parvenaient plus à galoper et le corps transi de Prosper se paralysait. La calèche avançait au ralenti dans les rues désertes. Inquiet pour sa femme, Prosper sentait les larmes couler sur son visage et perdait tout espoir de voir son troisième enfant faire son entrée dans le monde. Le silence, oppressant, lui confirmait la solitude de Joséphine.

Mais tout à coup, à l'entrée de Bagneux, un éclair apparut dans le ciel et un coup de tonnerre retentit comme un cri phénoménal dans la nuit. Alors, les chevaux reprirent à vive allure, sillonnant les rues sans appréhension, oubliant la neige, la glace et les risques encourus par leurs sabots. Prosper tremblait, la naissance avait-elle eu lieu ? Un second cri déchira l'atmosphère et dans le virage à l'arrivée des Epinettes, les chevaux perdirent l'équilibre. Ils se couchèrent dans la poudreuse, tandis que la calèche se fracassait au sol.

Achille, le charcutier, rejoignait au même moment sa boutique en bicyclette. Il put secourir Prosper, légèrement blessé et qui ne se souciait plus de ses bêtes ni de sa voiture. Il n'avait qu'un seul objectif : rejoindre Joséphine ! La neige n'avait pas cessé de tomber et lorsque les deux hommes arrivèrent devant la maison, ils virent le médecin qui en sortait. « Une sacrée surprise, Prosper ! Félicitations !! ».

Prosper pénétra dans le vestibule. Il grimpa quatre à quatre les marches de l'escalier qui le conduisait à la chambre où l'on semblait s'affairer sans relâche. Joséphine était allongée sur le lit conjugal portant, sur son bras droit, un bébé, un enfant, un ange, un petiot... Prosper ne bougeait pas, aussi groggy par l'accident que par la scène bouleversante qui s'offrait à lui. Il regardait les femmes s'occuper l'une de remplir une bassine, l'autre de soutenir Joséphine afin qu'elle propose déjà son sein au nouveau-né, la troisième de remettre le drap en place... Une seconde tête brune apparut, Joséphine lui adressa un regard attendri et Prosper s'exclama : « Des jumeaux !! ». En cette année 1900, la ville de Bagneux venait de s'enrichir de deux nouveaux citoyens, bénis de Saint-Christophe, le dieu des cochers, et de toute la communauté balnéolaise !

Christine Sonrier